DEVOIR DE MÉMOIRE

LES ENFANTS JUIFS DU MANOIR DE DENOUVAL

ANDRÉSY
en Yvelines

ÉDITO

Transmettre la mémoire, c'est tisser un lien entre les générations, éclairer le présent à la lumière du passé. En 2024, la bibliothèque Saint-Exupéry a coordonné un projet ambitieux, rassemblant élèves, résidents des Magnolias, historiens et artistes autour du devoir de mémoire.

Tout au long de l'année, expositions, projections et rencontres ont jalonné cette démarche, amorcée le 23 septembre lors des Journées du Patrimoine avec une exploration du Manoir de Denouval, lieu d'accueil d'orphelins juifs après la Seconde Guerre mondiale et au sein duquel les témoins ont vécu. Construit au début du siècle dernier, le manoir a vu défiler des époques et des visages, portant en lui des récits de grandeur, de souffrance et de renaissance. Entre ses murs, de 1945 à 1949, il a accueilli près de 200 enfants juifs orphelins de la guerre, victimes des persécutions nazies. Cette maison, qui leur a offert refuge et chaleur humaine, est devenue un symbole fort.

Le Conseil Municipal des Jeunes, les élèves du collège Saint-Exupéry et de l'école Le Parc ainsi qu'un groupe d'Andrésiens bénévoles passionnés ont pris part à cette quête de mémoire à travers des productions variées, témoignant de l'importance de la transmission.

Ce travail a fait l'objet d'une restitution le 15 mai 2024 à l'Espace Julien-Green, un temps fort où se sont mêlés témoignages, créations et échanges intergénérationnels, en présence de Monsieur le Maire, Lionel Wastl, de Madame la Maire-adjointe à la Culture, Virginie Saint-Marcoux, de Madame la Députée Nadia Hai ainsi que de tous les acteurs de ce travail.

Ce livret est le reflet de cet engagement collectif.
Il porte les voix de ceux qui, hier comme aujourd'hui, rappellent que se souvenir, c'est aussi agir pour l'avenir.

LE MANOIR DE DENOUVAL

Andrésy 1939-1945
Parmi ses 2 500 habitants :
8 soldats morts pour la France.
Près de 90 soldats faits prisonniers dans les camps allemands jusqu'à la Libération.
2 personnes déportées.
35 victimes civiles.

Les restes de l'usine à gaz et de distribution d'eau Mallet

Andrésy 1942, usine Malletbombardée
L'usine à gaz et de distribution d'eau Mallet (aujourd'hui SEFO) est bombardée par l'aviation britannique dans la nuit du 2 au 3 avril 1942.

Andrésy 1944, sous les bombardements
Le débarquement va avoir lieu en Normandie. Pour contrer la progression des troupes allemandes vers la côte normande, les forces alliées décident de bombarder les ponts ferroviaires et routiers situés notamment à Andrésy et à Conflans-Sainte-Honorine. Ces destructions feront de nombreuses victimes civiles car l'aviation militaire ne possède pas encore de système de guidage permettant d'orienter précisément la chute des bombes.
Andrésy subit un bombardement très meurtrier le 3 mars.
À 3 h 15 du matin, un avion allié largue 9 bombes sur le quartier Denouval, dans un rayon de 60 mètres. 12 habitants y trouveront la mort et 21 personnes seront dégagées vivantes des décombres.

ETAT FRANÇAIS

Commune d'Andrésy

Comité d'Entr'aide

AUX

Prisonniers de Guerre

Le Comité Andrésien d'Entr'aide, afin de procurer quelques douceurs à nos concitoyens *Prisonniers de Guerre*, **fait appel à la générosité des habitants.**

Les dons en espèces, sous quelque forme que ce soit, seront reçus avec reconnaissance par les Membres du Comité et à la Mairie, aux heures d'ouverture du Secrétariat.

Le Comité

Andrésy 1940,
une ville occupée

Dès le 13 juin 1940 des habitations sont réquisitionnées. Malgré le rationnement, la solidarité s'organise pour l'envoi de colis aux Andrésiens faits prisonniers jusqu'à la Libération.

Andrésy 1944,
le pont Eiffel bombardé

Entre le 29 mai et le 19 août 1944, le pont Eiffel (ligne J), détruit par l'armée française en 1940 pour ralentir l'offensive allemande puis reconstruit en 1942 par l'occupant allemand, sera bombardé 11 fois.

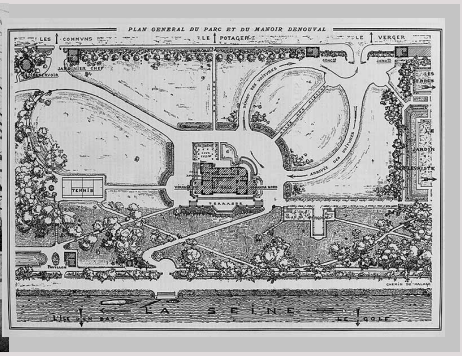
Le 4 juin, lors du bombardement du pont de Conflans (aujourd'hui ligne A), deux bombes tombent sur un commerce du quartier de Fin-d'Oise et font 2 morts. Le souffle des explosions détruit également les vitraux de la nef de l'église d'Andrésy pendant la messe de la Pentecôte, sans faire de victime.

Le pont après le bombardement

Andrésy, une ville libérée des derniers occupants allemands
29 août 1944

HISTOIRE **DU MANOIR**

Maison de villégiature de notable dite Manoir Denouval



Le début

Entre 1904 et 1908, le manoir fut construit, sur un terrain de 14 hectares, par Pierre Sardou, architecte en chef des monuments historiques, pour Sarah Hershey Marsh, une riche héritière américaine qui y organise de somptueuses réceptions.

Salle de billard

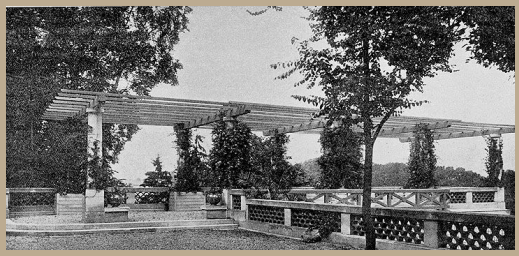
Le grand hall et l'orgue

L'intérieur

L'entrée de forme circulaire dessert un vestiaire, un petit salon, la salle de billard et le hall vaste et central de quinze mètres de long et huit mètres de large, prolongé par une grande terrasse. Deux vérandas se trouvent de part et d'autre du bâtiment. Les cuisines, donnant sur une cour anglaise, sont masquées par une treille.

HISTOIRE **DU MANOIR**

Maison de villégiature de notable dite Manoir Denouval



Pierre Sardou, Pergola

L'histoire de ses habitants

À la mort de Sarah en 1911, sa fille Élisabeth Geiger le vend en 1915 à un bolivien, Simon Hure Patino. Entre les deux guerres, le manoir change plusieurs fois de propriétaires et le verger potager, de l'autre côté de la rue, est vendu à un lotisseur en 1933.

En 1945, le manoir est vendu à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E), qui y recueille, pendant 4 ans, près de 200 enfants juifs dont les parents ont été déportés.

Vendu en 1953 aux Pères Salésiens, il abrite le grand séminaire jusqu'en 1968.

En 1974, le manoir est partagé en six appartements et deux immeubles sont construits dans le parc.

L'extérieur

Dans le jardin, une maison est transformée en centrale thermique. Pour que la vue reste dégagée, le toit est remplacé par une terrasse avec une vaste pergola.

Originalité de ce lieu, un belvédère surplombe les toits et abrite une petite pièce octogonale vitrée offrant une vue panoramique exceptionnelle (45 mètres au-dessus de la Seine).

Le chalet de Denouval

Annexe du Manoir, le Chalet porte la date de 1885. C'est une maison néo-alsacienne, quasi réplique d'une maison de Kaysersberg datée de 1592.

Bâtiment municipal, après avoir hébergé un centre de loisirs, il accueille aujourd'hui le Centre Yvelinois des Arts de la Marionnette et des arts associés (CYAM) et la compagnie Pipa Sol.

LES MAISONS D'ENFANTS **DE LA CCE**

Leurs parents, parce que juifs, ont été persécutés, déportés, exterminés. Pendant la guerre, ces enfants ont été protégés, sauvés avec l'aide de divers réseaux et cachés dans des familles ou des institutions. À la Libération, la tâche prioritaire est de rechercher, d'organiser la vie et d'assurer l'éducation de ces enfants juifs, de parents déportés qui ne reviendront plus.

Dans ce but, dès 1945, la Commission Centrale de l'Enfance (CCE) issue de l'UJRE, mouvement de résistants juifs, crée des Maisons pour les Enfants de Déportés et Fusillés. La CCE cherche des financements par des collectes et des subventions notamment du JOINT américain afin de poursuivre les activités des maisons.

Une des premières maisons de la CCE est ouverte à Andrésy en 1945. 8 autres seront ouvertes à Aix-les-Bains, Arcueil, Livry Gargan, Montreuil, Nice, Le Raincy et Sainte-Maxime, permettant d'accueillir 500 à 600 enfants jusqu'en 1958. Le Manoir de Denouval accueille une centaine d'enfants de 1945 à 1949. Par le courrier du 24 août 1945, Joseph Minc, responsable de la CCE, demande au maire d'Andrésy d'inscrire les enfants du Manoir à l'école communale. Presque tous les enfants de la CCE sont passés au Manoir de Denouval, un lieu emblématique qui les impressionne.

Des délégations rendront visite aux enfants du Manoir. Sur la photo, on reconnaît le peintre Marc Chagall parmi deux délégués du Joint Américain, Joseph Minc et des dirigeants de l'UJRE.

Marc Chagall (6e à partir de la droite) et Joseph Minc (en bout de table)

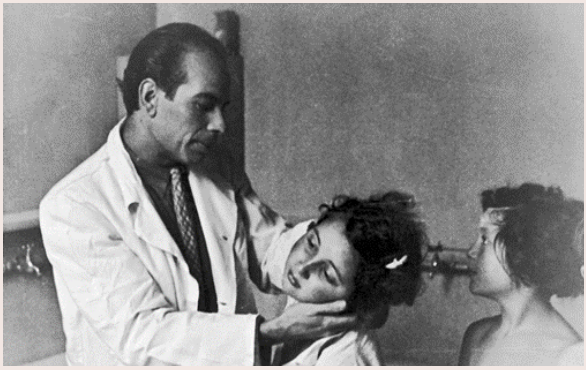
© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49

LES ENFANTS JUIFS DU MANOIR DE DENOUVAL

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
UNE NOUVELLE VIE COMMENCE

Ce sont les projets de tous nos éducateurs, avec des activités multiples aux pédagogies nouvelles, qui nous ont permis de retrouver doucement les plaisirs de la vie.
Au Manoir avec son parc, nous bénéficiions d'une grande liberté.



Toute une équipe, sous la direction de Ernst puis de Pierre et Zette Lunet, composée de moniteurs, médecins, infirmiers, économes, cuisiniers, techniciens, lingères… souvent des militants engagés, nous entourait avec bienveillance. Cette équipe résidait au Manoir et s'occupait des enfants de façon continue. La vie au Manoir se voulait chaleureuse.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
LA JOURNÉE COMMENCE

Le matin, c'était une toilette de chat, nous faisions nos lits, petit-déjeuner et départ pour l'école. Pour les plus jeunes, lever au son du pipeau de Rémy.

Nous étions scolarisés à l'école communale d'Andrésy. Des enseignants nous ont marqués, comme M^{mes} Roté et Vanceunebroecke ou MM. Fraysse et Derasse. Le trajet de 2 km s'effectuait à pied. Nous partions par groupes, encadrés par nos moniteurs, souvent en chantant. Nous portions la sacoche du goûter. Parfois nous le prenions au manoir avec du pain et du chocolat. L'école rythmait notre vie, au retour pour certains c'était la course le long de la Seine, pour vite expédier les devoirs et aller jouer au ballon.

Pour les plus fragiles, Zette, institutrice, nous faisait l'école au Manoir. Nous étions une quinzaine de filles et garçons de 6 à 9 ans. La classe avait lieu dans une pièce, lumineuse, meublée de tables et de chaises que nous pouvions installer selon les besoins. Zette faisait pour tout le monde la même leçon, la même dictée. Chacun s'arrêtait selon son âge ou son niveau. Le dernier jour de la semaine, nous jouions au « Roi des papillons », il fallait trouver un objet et l'identifier, des jeux qui développaient notre sens de l'observation. Pour Benjamine, cette classe est un des plus heureux moments vécus à Andrésy.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
LE SOIR

Au retour, après le goûter, c'était le moment des devoirs, sur les tables de la salle à manger. Zette et Pierre surveillaient leur bonne exécution, avant de nous permettre d'aller jouer.

Certains dormaient dans des chambres de six enfants. Grete venait dans notre chambre et nous racontait avec douceur, non seulement des contes mais aussi des récits de vie ou des réussites scientifiques à hauteur d'enfant. Lotte invitait 4 à 5 enfants dans sa chambre pour la lecture du soir, certains qui se sentaient si bien dans cette intimité, s'endormaient. Parfois, Rémy nous faisait écouter de la musique, Mozart ou Beethoven… Ceci nous invitait au sommeil, mais c'était aussi un moment de tristesse avec les souvenirs de nos passés douloureux.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
LES REPAS

Nos repas étaient préparés par Leva, notre cuisinier. Il faisait partie d'un groupe de 3 réfugiés espagnols. C'était un personnage haut en couleur, les enfants l'adoraient. Notre plaisir était de lui rendre visite dans sa cuisine. Il nous apprenait le tango, ou nous chassait à coup de torchon quand il était débordé. Personne n'a oublié ses paroles : « chourt d'ici chiffoniéra !!! »

Nos repas étaient pris dans deux grandes pièces du rez-de-chaussée du Manoir. Leva sonnait deux fois la cloche : la première fois, il fallait arrêter toute activité et aller se laver les mains. À la deuxième, nous devions tous être assis à table. Notre moniteur prenait toujours le repas à notre table.
Le dîner était un des meilleurs moments de la journée. Il commençait toujours par notre chant de bon appétit : « autour d'une table, entre bons amis, qu'il est agréable, d'être réunis oui oui… » et là commençaient nos bavardages, le récit des anecdotes et nos fous rires. Pour se calmer, l'enfant trop bruyant devait s'installer devant « la petite table blanche ».

Nous gardons au fond du palais une vénération pour le hachis parmentier et pour certains une répulsion pour le café au lait et les brocs de fer émaillé. Jeanne nous incitait à finir nos plats et nous surveillait avec attention
« comme une mère poule qui veille sur ses petits. »

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
LES LOISIRS

En dehors de l'école, le sport, la musique et les ateliers de dessin, modélisme, imprimerie, poterie, linogravure, pyrogravure, bricolage, couture, pipeau rythmaient notre vie.

Avec Grete nous avions réalisé un patchwork accroché sur un mur du Manoir. Elle nous faisait écouter de la musique, improviser des danses et nous apprenait des danses folkloriques.

Nous chantions beaucoup, parfois des chansons en yiddish.

Les activités physiques nous laissent de profonds souvenirs : basket, volley, foot, gymnastique… les exercices sur le grand portique et nos incessantes rondes en patins à roulettes sur la terrasse. En démonstration de gymnastique, nous terminions toujours par des pyramides humaines.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LA VIE QUOTIDIENNE 1945/49
LES FÊTES

Dans la grande pièce de l'orgue et du grand escalier, nous profitions de séances de cinéma sur grand écran. Nous vîmes « Les enfants du capitaine Grant » ou encore des films sur la Résistance. Certains ont été marqués par le film « Nous continuons », qui relate les arrestations des familles juives et la création des foyers de la CCE, dont celui d'Andrésy, une saisissante histoire des enfants de déportés… La nôtre…

La Kermesse annuelle organisée par nous tous, recevait l'aide des militants de l'UJRE et d'Andrésiens. La kermesse était ouverte à tous les Andrésiens. Cette grande fête se préparait des semaines à l'avance.
Il y avait des stands de jeux divers.

Nous y faisions des démonstrations de gymnastique. La chorale donnait un petit concert auquel les Andrésiens se joignaient.

Les enfants et les moniteurs organisaient des veillées le samedi soir.
Les poèmes, les chants à deux ou trois, les devinettes, ainsi que des saynètes nous enchantaient. Le « clou » était le numéro de clown offert, à notre grand plaisir, par Michel notre comique attitré. Il arrivait parmi nous, tonitruant, avec son faux nez rouge et ses palmes aux pieds, scandant « bonjour, bonjour les petits éléphants !!!.. » Un vrai moment de bonheur.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LES PORTRAITS

RÉMY ET GRETE

Rémy et Grete
Le couple d'éducateurs

À Andrésy, en 1948-1949, aux côtés de Pierre et Zette Lunet, Rémy et Grete Stermann s'occupaient des plus jeunes. Rémy avait été déporté à Auschwitz à 20 ans, en 1944, avec ses frères. Ses parents et un de ses frères arrêtés en 1942, périrent en déportation.
Rentré de déportation, il travaille comme éducateur à l'OSE, après un stage de formation en Suisse. C'est là qu'il rencontre une jeune allemande, Grete, avec laquelle il se marie.

Leur première affectation les met en présence d'adolescents rentrés de Buchenwald qui n'acceptent pas d'être encadrés par une Allemande. Obligés de partir, ils arrivent à la CCE, au foyer de Nice, puis à Andrésy, au Raincy-Plateau et enfin à Livry-Gargan.
Ils quittent alors la CCE. Grete décède peu après.
Rémy n'a plus donné de nouvelles.
Beaucoup gardent le souvenir de ce couple d'éducateurs.

Témoignages

Pour Marcel, Rémy était un éducateur motivé, exigeant. Grandes leçons de morale, enseignement communiste, soirées de musique classique, basket, jeux d'échecs, beaucoup de chansons. Grete était jeune et douce.
Betty garde en mémoire la douceur, la discrétion et les compétences éducatives de Grete. Le soir, elle nous racontait des histoires. Ce n'étaient pas seulement des contes, mais aussi des récits de vie, des réussites scientifiques racontées à hauteur d'enfant.
Nous avons ainsi appris, très tôt, qu'Allemand ne voulait pas dire nazi.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

MATHILDE SEIBALD

Mathilde Seibald (1911-2003)
La pédagogue chaleureuse

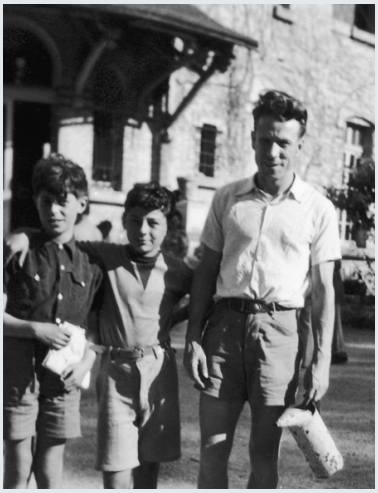
Mathilde, Polonaise, née en Galicie, est une pédagogue qui a voué toute son existence aux enfants « abîmés » par la vie. Dès son plus jeune âge, elle devient jardinière d'enfants dans l'école maternelle créée par son père, qui s'occupe d'enfants abandonnés. Après son bac en Pologne, elle suit un séminaire pédagogique à Varsovie, s'initie aux méthodes Montessori et Decroly, fait un stage dans l'orphelinat de Janusz Korczak (médecin, éducateur, écrivain, père spirituel des Droits de l'enfant, mort dans le camp de Treblinka).
En 1939, Mathilde se rend à Paris en vacances, elle ne retournera plus en Pologne. Durant l'Occupation, elle vit sur la Côte d'Azur. À la Libération, elle entre en contact avec la CCE.

Elle arrive à Andrésy en août 1945, dès l'ouverture de la maison d'enfants du Manoir. Au début, elle est l'une des rares pédagogues formées. Elle veille avec son regard chaleureux sur 26 enfants, les plus petits, de 7 à 22 heures. Elle passe raconter des histoires, border les enfants et dire bonsoir à chacun. Le matin, il faut les aider à s'habiller, se laver, puis les conduire à pied à l'école d'Andrésy en chantant. Pour certains enfants qui ne parlent que le polonais, comme Paul Felenbok, elle est la seule interlocutrice.
En 1947, la maison d'Andrésy a pris son régime de croisière, Mathilde est détachée au siège de la CCE. Quand les enfants, progressivement, quittent les foyers, Mathilde continue à les aider. Elle restera en contact avec beaucoup d'entre eux jusqu'à la fin de sa vie et deviendra « la grand-mère » de leurs enfants.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LES PORTRAITS

PIERRE ET ZETTE LUNET



Pierre (1921-2017) et Zette (1916-2010) Lunet Les éducateurs du Manoir de Denouval

Pierre passe son enfance à Paris. Réformé pour raison de santé, il encadre, dans le Gers, une collectivité d'enfants espagnols, orphelins de parents victimes du franquisme. Avec un groupe de camarades des auberges de jeunesse, il aide des groupes autrichiens juifs et des communistes (cachés en France) à passer clandestinement la frontière pour se réfugier en Suisse.
Zette est née à Paris au sein d'une famille nombreuse. Ses parents avaient fui les pogroms en Russie. Étudiante, elle s'engage dans une association d'aide aux réfugiés espagnols. Elle devient institutrice. Après la guerre, elle encadre des enfants devenus orphelins à l'OSE.

Pierre et Zette se rencontrent en Auberge de Jeunesse et entrent à la CCE. C'est ainsi qu'en 1947, à Andrésy, ils prennent la direction du foyer du Manoir de Denouval, à la suite de Ernst, le directeur, qui a ouvert la maison d'enfants en 1945. **Avec l'équipe d'éducateurs,** Pierre et Zette poursuivent, auprès des enfants de 6 à 15 ans, cette difficile tâche de les amener à une vie apaisée. Les enfants plus fragiles font leur scolarité au Manoir, avec Zette qui est institutrice.

En 1995, lors de l'hommage rendu par la municipalité d'Andrésy aux enfants de déportés des maisons de la CCE, Zette déclare : « Nous nous sommes retrouvés devant des enfants qui n'avaient plus de père, plus de mère, plus rien. Nous avons essayé de leur faire retrouver la vie de jeunes enfants avec un premier objectif, les insérer dans un milieu scolaire qui les aide à s'assimiler, à revenir avec les autres » . M. Fraysse, instituteur à Andrésy, rappelle à cette même cérémonie « Les enfants d'Andrésy et ceux du Manoir étaient tous réunis sur les mêmes bancs de l'école de la République ».
Avec détermination et affection, Pierre et Zette ont aidé les enfants à retrouver des repères dans leur vie. Longtemps après, ils ont continué à accompagner certains d'entre eux.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah – fonds AACCE

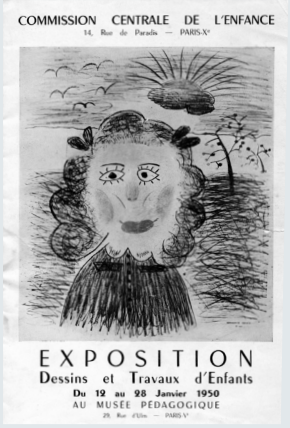
LILI ET BERNADETTE

Lili (1939-2011) et Bernadette (1939-2015) Pszenica
Les petites jumelles aux boucles dorées

Les parents de Liliane et Bernadette quittent leur Shtetl (village juif de langue yiddish) en Pologne, et s'installent près de Paris. Après Simon, la famille s'agrandit en 1939 avec la naissance des jumelles. En 1939, leur père s'engage, comme tant de Juifs étrangers, pour défendre la France. Après la défaite, il est arrêté en 1941, en tant que juif, puis déporté à Auschwitz où il sera assassiné. Avec leur mère, Liliane et Bernadette se réfugient dans l'Orne. À leur retour à Paris en 1946, leur maman décède. Nombre de ces mères-courage, qui ont tant enduré, sont mortes juste après la Libération, comme les mamans de Daniel ou d'Irène, autres enfants du Manoir. En 1946, les deux petites jumelles arrivent au Manoir de Denouval. Elles seront photographiées plus que les autres enfants. On les retrouve au premier rang dans la classe de M^me^ Roté.

En 1995, Lili et Bernadette émues de la découverte tardive de cette photo écrivent *« Comment vous exprimer toute l'émotion ressentie à la vue de ces deux fillettes au sourire un peu triste ».*

En 1950, au Musée Pédagogique, la CCE organise une exposition de dessins des enfants victimes de la guerre. Le dessin de Bernadette *« La petite fille »* gagne le concours pour l'affiche. Le professeur Henri Wallon commente : *« Devant l'affiche, Bernadette devient toute rouge, puis elle fait remarquer : Je n'avais pas fait de nuages devant le soleil ».* Pour le dessin de Lili « *Comme je me vois* », le professeur Wallon note : *« Liliane rit peu souvent et elle papillonne continuellement ».*
En 1971, pour l'émission *« Les femmes aussi »*, Robert Bober réalise un film où Bernadette et Liliane racontent difficilement cette enfance dans les maisons de la CCE dont elles préfèrent ne retenir qu'une image agréable. Liliane après avoir étudié le dessin et la publicité, crée son agence. Elle décède en 2011. Bernadette reviendra s'installer à Andrésy avec sa famille. Elle décède en 2015 et rejoint sa dernière demeure au cimetière d'Andrésy.



© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

PAUL FELENBOK

Paul Felenbok (1936-2020)
L'Enfant du ghetto

Né à Varsovie, dans une famille prospère, avec déjà un fils de 12 ans. La famille parle polonais, mais les parents s'expriment aussi en yiddish entre eux.
En 1943, quelques jours avant l'insurrection du ghetto, la famille fuit à travers les égouts, emmenée par des passeurs. Tous restent cachés près d'un an dans la cave d'une maison en construction, dans des conditions effroyables, contraints d'enterrer dans cette cave un homme décédé. Lors d'un changement de cache, les parents disparaissent, arrêtés par les allemands. Paul ne les reverra plus. Il reste caché avec son frère, jusqu'en 1944 libérés par l'Armée rouge.

Un oncle de Paris recherche des survivants de la famille en Pologne et fait venir Paul en France.
En 1946, ne parlant pas français, Paul rejoint la maison d'enfants du Manoir d'Andrésy. D'autres comme Nina ou Irène connaîtront ce chemin du ghetto de Varsovie au Manoir de Denouval.

Accueilli par Mathilde Seibald, la pédagogue polonaise, il peut, pour la première fois depuis son arrivée en France, communiquer correctement en polonais. Dans le grand parc du Manoir d'Andrésy, il trouve enfin à 10 ans, la liberté de se déplacer et de jouer sans crainte. Il sort lentement de sa solitude, apprend le français. Il fréquente l'école primaire d'Andrésy, obtient à 14 ans son Certificat d'Études Primaires grâce à des instituteurs, comme M. Fraysse, pour lequel il gardera toujours un profond respect.
Après des études de physique, une année à l'Université de Berkeley, Docteur es-sciences, il est nommé astronome à l'Observatoire de Meudon. Il crée l'observatoire de Saint Véran. Marié, deux filles, Paul décède à l'âge de 84 ans.
En 1995, lors de l'hommage rendu par la municipalité d'Andrésy aux enfants de déportés des maisons de la CCE, Paul, alors septuagénaire, a pu rencontrer à nouveau avec beaucoup d'émotion son ancien instituteur, qui lui avait appris que le français est une belle langue.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

BENJAMINE JAROSLAW

Benjamine Jaroslaw (née en 1938)

Sauvée par son frère

Les parents de Benjamine et leurs enfants se réfugient en France, dans les années 20, fuyant l'antisémitisme et les pogroms de Pologne. En France, naîtront Émile en 1933 puis Benjamine en 1938.

Le père de Benjamine obtient le droit d'exercer la profession de « menu fretin » puis ouvre un magasin de brocantes à Montreuil.
En 1942, il est « raflé » et envoyé à Auschwitz. Sa mère et sa sœur de 15 ans restées à Montreuil sont embarquées au Vel d'hiv avant d'être déportées et exterminées également à Auschwitz.

Son frère Sam engagé dans l'armée française, fait prisonnier, passe les 5 années de la guerre au stalag en Allemagne.
Son frère David, 17 ans, s'engage dans la Résistance. Il est arrêté et emprisonné à Fresnes. Envoyé en maison de correction comme mineur il « bénéficie d'une liberté conditionnelle ». Il apprend l'arrestation de ses parents lors de la rafle du Vel d'hiv tandis qu'Émile 9 ans et Benjamine 4 ans, cachés en Normandie, ne sont pas en sécurité. Il les récupère et ils traversent ensemble la ligne de démarcation jusqu'à Lyon. Benjamine et Émile sont ensuite cachés dans l'Ain dans deux familles. David rejoint un groupe de résistants. Il est arrêté et torturé par la Gestapo puis envoyé dans un camp en Allemagne où il sera sauvé à la Libération.
Le frère de Benjamine, son héros, sera décoré de la légion d'honneur.

En 1946, Benjamine arrive au Manoir de Denouval, elle y rejoint son frère Emile. Fragile, elle ne fréquente pas encore l'école communale. Avec une quinzaine d'enfants, elle bénéficie de la classe au Manoir avec Zette comme institutrice.

Sur la photo, Benjamine se trouve à gauche

Cette classe est pour elle, un de ses plus heureux moments vécus à Andrésy et les meilleurs de toute sa scolarité. La beauté de ce Manoir apporte à Benjamine un sentiment d'apaisement.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

ROSETTE ROSENBERG

Rosette Rosenberg (née en 1938)

« On n'avait plus rien de nos vies d'avant, rien de nos parents. »

En 1930, les parents de Rosette arrivent en France, avec leurs trois enfants venant de Pologne. La famille s'agrandit avec Bernard en 1935, puis Rosette en 1938.

En 1939, les difficultés s'accumulent, le père de Rosette décède à l'hôpital, la guerre est déclarée et les familles juives sont persécutées. Sa maman fait tout pour mettre ses enfants à l'abri grâce à des réseaux qui aident à sauver les enfants juifs. Mais son grand frère, qui refuse de quitter sa mère, sera déporté et exterminé avec elle à Auschwitz. Rosette, ses sœurs et son frère changent d'identité et, après de dangereux périples, sont cachés dans la Sarthe chez de braves paysans, puis dans une pension catholique à Clamart dont la directrice cache ces enfants juifs au péril de sa vie. Mais il faut fuir à nouveau. Aidés par un passeur, Rosette 4 ans, ses deux sœurs 14 et 13 ans et son frère 7 ans, se réfugient en Suisse où ils sont recueillis dans une famille bienveillante, par ceux qu'ils vont appeler Parrain et Marraine.

En 1945, Rosette et ses sœurs et frère rentrent en France. Ses deux sœurs rejoignent un foyer de jeunes filles. Rosette et son frère sont conduits à Andrésy au Manoir de Denouval. Rosette est impressionnée par ce beau Manoir qui représente pour elle « un vrai château ».

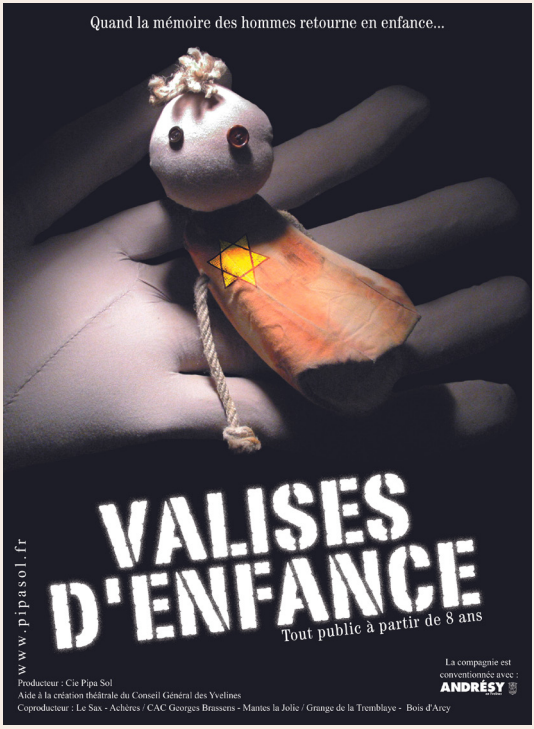
Une nouvelle vie commence… Le matin, il faut vite se laver, faire les lits puis déjeuner avant de partir en chantant, sur le chemin de l'école. L'institutrice leur demande « Allez les enfants du manoir, faites-nous entendre vos belles chansons. » Avec les pédagogies nouvelles de leurs éducateurs, les enfants découvrent dans divers ateliers les arts, le chant, la danse, le sport… et retrouvent doucement l'apaisement et la sécurité.

Le soir, c'est souvent lecture d'histoires avec Lotte qui invite 5 enfants dans sa chambre. Parfois c'est musique avec Rémy pour écouter Mozart ou Beethoven. Rosette garde le souvenir des personnels réfugiés de la guerre d'Espagne : Léva le cuisinier, Engel l'infirmier, Vidal le technicien, tous très motivés et chaleureux avec les enfants. En 1949, Rosette quitte le Manoir pour un autre foyer au Raincy. Adulte, elle devient infirmière, se marie et donne naissance à deux filles. Rosette renoue avec Andrésy en 1994. Suite au spectacle de marionnettes « Valises d'enfance » de la compagnie Pipa Sol, sa parole se libère et elle raconte son histoire dans le livre « La Valise de Rosette ». Elle témoigne également dans les écoles d'Andrésy.

© Crédit photos – Mémorial de la Shoah - fonds AACCE

LE CHALET AUJOURD'HUI

LA COMPAGNIE **PIPASOL**



À la rencontre d'un sujet…
En septembre 2009, la compagnie Pipa Sol, s'installe en résidence au chalet de Denouval à Andrésy et découvre l'histoire de ce lieu.
Le destin des enfants juifs de déportés accueillis à Denouval la touche particulièrement et s'intègre à la ligne artistique de la compagnie.
Des rencontres régulières et passionnées avec les acteurs de cette histoire, les anciens des maisons d'enfants, ont permis l'écriture du spectacle *Valises d'enfance*, une création à l'esthétique pudique et sensible.

La compagnie
Fondée en 1996 à Andrésy, la compagnie Pipa Sol développe l'art populaire de la marionnette : création et diffusion de spectacles, ateliers enfants et adultes, accueil d'artistes en résidence. Depuis 2009, la compagnie administre le CYAM, centre Yvelinois des arts de la marionnette, qu'elle a contribué à créer.

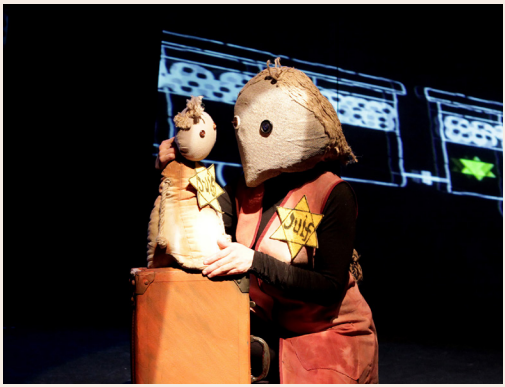
Engagée, la Compagnie se confronte à des thèmes de société (la malbouffe, le pouvoir, l'intolérance, la soumission) pour interroger et encourager le débat sur ces questions primordiales.

Grâce à des techniques de fabrication-manipulation variées et maîtrisées, associées à des techniques contemporaines (vidéo, film d'animation, art numérique), la compagnie cherche à bousculer les préjugés et les a priori vis-à-vis de l'art marionnettique, éveiller les curiosités et surtout, émouvoir.

LA COMPAGNIE **PIPASOL**

Le spectacle Valises d'enfance André, enfant juif de déportés, élevé dans une maison d'enfants, n'a jamais parlé de son histoire. Aujourd'hui parce qu'il l'a promis à sa petite fille, il se souvient de ce passé enfermé dans sa valise d'enfance.

Transmission, mémoire, non-dits, violence de l'abandon, difficulté de la parole entre les générations, autant de thèmes que le spectacle explore avec finesse. Grâce au personnage d'André, l'enfant spectateur est sensibilisé à un drame qui peut lui paraître lointain, celui d'un enfant pris aujourd'hui encore dans la tourmente d'une histoire qui le dépasse, le bouscule, brise ses repères et son identité même.



D'après l'étymologie latine, « l'enfant est celui qui ne parle pas » et rares sont ceux de ces témoins qui, devenus adultes, ont témoigné de leur passé. Certains, aujourd'hui grands-parents, expriment l'urgence de transmettre cette mémoire commune et individuelle.

Cette exposition a été
réalisée par la Ville d'Andrésy
Bibliothèque Saint-Exupéry

Co-conception, maquette :
Bibliothèque Saint-Exupéry

Co-conception et Rédaction :
Laurence Wastl, Catherine Chabry
et Daniel de Guéroult d'Aublay

Relectures : Catherine Landais

Sources, documents et photos
aimablement mis à disposition par :
L'Association des Amis
de la Commission Centrale de l'Enfance
L'Amicale des Anciens des foyers de la CCE
Le Club historique d'Andrésy
La compagnie Pipa Sol

Habillage graphique :
service communication Ville d'Andrésy

Crédits photos :
Mémorial de la Shoah – fonds AACCE
Reproductions anciennes du Manoir de
Denouval : © Jean-Bernard Vialles, Région
Île-de-France
Reproductions Chalet de Denouval
(anciennement ferme) : © Laurent Kruszyk,
Région Ile-de-France

Si vous souhaitez
emprunter l'exposition :
Bibliothèque Saint-Exupéry
Place du 8-mai-1945
78570 Andrésy
Tél : 01 34 01 11 60
bibliotheque@andresy.com

La BIBLIOTHÈQUE Saint-Exupéry ANDRÉSY

RENSEIGNEMENTS

ESPACE SAINT-EXUPÉRY
Place du 8-mai-1945
40, boulevard Noël-Marc
78570 Andrésy

01 34 01 11 60

bilbiothèque@andresy.com

www.bibliotheque.andresy.com